

"Cet extrait est tiré du livre intitulé « La légende de la déesse Orchidée ». Toute reproduction, diffusion ou utilisation de cet extrait sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur constitue une infraction punie par la loi, conformément aux dispositions en vigueur sur le droit d'auteur."

Chapitre 1 : Layla

Avril 2021

Toute cette histoire commence après que Layla m'a quitté. Cela faisait cinq ans que l'on vivait ensemble et du jour au lendemain, elle a décidé de partir.

Elle était si douce, et moi si froid. À l'époque, je n'avais pas vraiment compris que la douceur pouvait être un chemin pour s'ouvrir à la Vie. Une vie qui, jusqu'à maintenant, ne cessait de me mettre au défi.

Le jour où Layla est partie, je me suis rendu compte que je n'avais aucune douceur en moi, et que pendant tout ce temps, elle avait été, inconsciemment, ma bouteille d'oxygène.

Heureusement, j'avais quelques années de pratiques méditatives et d'accueil émotionnel. J'ai donc décidé d'utiliser ce départ pour retrouver la douceur en moi. Certes, la voisine avec qui je pratiquais le tantra secrètement le soir après ma rupture, m'a pas mal aidé dans ce processus. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de faire le deuil de cette relation et de pouvoir passer à autre chose quelques mois plus tard.

Trois mois après la rupture, je me fais embarquer par des amis, dans une forêt près de Nyon, en Suisse, là où une danse-thérapeute de la région organisait une de ces fameuses cérémonies de cacao¹. Il s'agit d'une danse extatique, une forme de danse libre où l'on laisse son corps s'exprimer, sans suivre de mouvement précis.

C'était pas terrible. Je n'aime pas qu'on me dise quoi faire et la thérapeute donnait plein d'instructions que j'appelle « spirificielles ». Spirituellement superficielle. Comme dans chaque situation inconfortable, il y a toujours une fenêtre d'espoir. La fameuse danse-thérapeute était épuisée au bout de 2h, et avec d'autres participants, on avait décidé de lancer une improvisation musicale avec nos djembés, nos flutes et nos guitares. On pouvait enfin s'amuser.

C'était si bien, ça a duré des heures, on a allumé un feu et dansé.

C'est là que je décide d'improviser une histoire que je nomme :

La légende de la déesse Orchidée

Et comme toute bonne histoire, elle commence par :

« Il était une fois... »

¹ Dans les rituels chamaniques, le cacao est une plante-médecine qui permettrait notamment de se connecter aux autres et de se tourner vers son corps intérieur. Consommé en groupe lors de cérémonie, il permet d'expérimenter des bienfaits physiques et émotionnels.

Il était une fois un jeune chef de Tribu, nommé Palu Palu, bercé depuis sa plus tendre enfance par la légende de la déesse Orchidée.

(Je l'avais nommé Palu Palu en pensant à une statuette que j'avais ramenée d'Amérique du Sud quelques années en arrière, qu'on avait décidé d'appeler Palu Palu avec Layla, alors qu'on s'amusait à nommer tous les objets dans l'appart).

La légende raconte que l'homme qui rencontrera la déesse serait à tout jamais illuminé. Personne ne l'avait jamais trouvée et tous ceux qui étaient partis à sa recherche n'étaient soit jamais revenus, soit changés à jamais. Arrivé à l'âge de la maturité, Palu Palu, trouva le courage de partir à la recherche de la Déesse Orchidée. Il prit sa pirogue et navigua dans les profondes rivières de la jungle. Dans chaque village, il demandait des informations, sans que jamais personne lui réponde. La légende devenue bien trop sacrée, plus personne ne souhaitait en parler.

Gardienne de la déesse Orchidée, Salsiba, une sorcière très puissante, avait pour but de ne laisser que les hommes au cœur le plus pur s'approcher.

Grâce à ses pouvoirs, elle savait que Palu Palu était à la recherche de l'Orchidée. Voyant qu'il avait bon cœur, elle se dit :

Peut-être que celui-là ne commettra pas la même erreur que les autres, c'est-à-dire, confondre l'amour par la possession au lieu de l'appréciation.

Elle se manifesta donc devant Palu Palu et lui dit :

- Je suis Salsiba, gardienne protectrice d'Orchidée. Viens, je sais que tu la cherches, je vais te montrer le chemin.

Salsiba, loin d'être ignorante, amena Palu Palu devant une fausse déesse orchidée, pour le tester.

Arrivé devant la première Déesse, Palu Palu ne sut pas quoi faire. Émerveillé par ce qu'il percevait, se sentant au plus haut des cieux, dans une complétude totale, il émit le souhait de ressentir cela toute sa vie.

Il prit alors la fleur de la déesse et la mangea, pensant qu'en l'ingérant, il ressentirait à tout jamais cette complétude.

En mangeant la fleur, sa tête commença à tourner, il s'évanouit, tomba par terre et s'enfonça dans un cauchemar sans fin.

Je ne me souviens pas de tous les détails que j'avais racontés à ce moment-là, j'ai juste souvenir qu'après être tombé dans un vortex sans fin de souffrance, de noyade, de sensation nauséabonde, et j'en passe, ça donnait ça :

Palu Palu se retrouva sur un chemin, les pieds en sangs, les jambes épuisées, la tête lourde, et au bord du désespoir lorsqu'une odeur vint lui chatouiller les narines. Il inspira, c'était un parfum, un merveilleux parfum qu'il huma avec joie.

Plus il se concentrait sur le parfum, plus il rentrait en harmonie avec. C'était comme une danse entre l'inspiration de la vie et l'expiration de sa gratitude.

Enfin, il se rendit compte de son erreur, celle d'avoir voulu posséder la fleur, alors qu'il lui suffisait de humer son parfum, et d'en retour, offrir sa gratitude.

Il n'y avait aucune fleur à manger, rien à posséder. Simplement humer ce qui était offert par la vie et rendre grâce. Il lui suffisait d'apprécier et non de posséder, c'était ça l'amour.

C'est à ce moment-là qu'il s'éveilla et la sorcière Salsiba assise devant lui, dit :

- Alors, tu as compris ?

Palu palu répondit par l'affirmative, et Salsiba lui dit : « Viens, tu es prêt maintenant » et elle l'amena devant la vraie déesse Orchidée.

Il s'approcha doucement, huma son parfum, l'univers tout entier le pénétra et à l'expiration, il rendit grâce.

Et depuis ce jour, il ne toucha plus aucune fleur, il arrosa le sol et s'assura qu'il y ait toujours assez de soleil afin que la beauté puisse pousser éternellement et que son parfum puisse parfumer la terre.

Dans cette grande harmonie du recevoir et du donner, il vécut heureux pour le reste de l'éternité.

C'est une belle histoire, n'est-ce pas ?

Cette histoire, elle m'est arrivée et je vais vous la raconter.